

LE MARBRE A SAINT-PONS DE THONIERES

A Saint-Pons, à la chapelle des Pénitents, le 21 Mars 1977, Monsieur  
Albert MESQUIDA, Maire de la Commune et Conseiller Général, m'a offert :  
- La médaille du Conseil Général pour mes 56 ans de travail de carrier  
et marbrier (c'est-à-dire de Juin 1940 à Juin 1996, période entrecom-  
pse seulement en 1946-1947 par un stage au Centre de Formation Profes-  
sionnelle Accélérée à Beaune (Côte d'Or) à la fin duquel j'ai obtenu  
un diplôme d'appareilleur et le C.A.P. de tailleur de pierre ;  
- un écritoire. Cela en me disant : "Sur cet écritoire, vous ferez l'  
historique du marbre de Saint-Pons et vous le donnerez à l'archiviste  
de la Mairie.  
Je ne veux pas que ce mot soit vain et je vais profiter de ma re-  
traite pour continuer les recherches, que j'avais commencées du temps  
de ma jeunesse, sur l'histoire des marbres de Saint-Pons.

Je vais essayer d'étudier :

- Les gisements
- Les caractéristiques
- Les carrières
- Les moyens d'exploitation
- Les ateliers
- Les réalisations.

LES GISEMENTS

Sur l'Encyclopédie-Roret, manuel complet du marbrier, par Henry  
Architecte, édition publiée à Paris en 1880, et réédité à Paris  
Armand LACROIX 75, Rue de Rennes en 1981 : je lis :  
"Le mot 'marbre' : Le mot marbre vient du grec (marmarein)  
qui signifie reluire, briller.

Sur La Marbrerie par M. DARRAS Ingénieur, édité à Paris en 1929 ;  
je relève :

On trouve des marbres ayant toutes les caractéristiques des sky-  
ros grecs dans les carrières italiennes ; mais la France possède à  
Saint-Pons (Hérault) celui qui pourrait le mieux rivaliser comme cou-  
leur et comme solidité avec le marbre grec. (page 67).

On exploite à Saint-Pons, dans l'Hérault, une très jolie variété  
de marbre qui trouvera certainement un très grand débouché lorsque l'  
industrie encore embryonnaire aura pris tout le développement qu'  
elle comporte. (page 71).

Et Statistique du département de l'Hérault par Monsieur Hippolyte  
BOSS de LERSER - Montpellier - M.DCCC.XXIV - Chapitre V - page 517 -  
il indique :

Les environs de Saint-Pons sont très riches en marbre sur une  
étendue de plus de deux myriamètres, jusque vers Claret, route de  
Saint-Pons à Lodève, ces bancs de marbre sont séparés du granit par  
des couches de schiste argileux et de schiste calcaire. Les couleurs  
principales de ces marbres, dont la plupart sont susceptibles d'un beau  
polissage, sont le blanc et le gris bleuâtre veiné, le rouge et le jaune  
clair. Les teintes sont très vives.

Suivant ces indications, j'ai, en 1947 et 1948, fait des recher-  
ches sur les gisements de la région.

Débutant à La Trivalle et en bordure de la route (actuellement  
en direction de Bédarieux et à environ cent mètres des dernie-  
res habitations, se trouve une ancienne carrière de gris bleuté pou-  
vant s'apparenter au marbre de Saint-Pons.

Ce même calcaire se retrouve dans une ancienne carrière en por-  
phyre, sur un petit chemin situé au Sud du cimetière de Bédarieux.

Plus l'Ouest, entre le hameau de Julio et les arêtes de la Mi-  
nère, une ancienne carrière commence vraiment à donner le marbre  
de Saint-Pons : blanc veiné de jaune.

En suivant ce filon qui se perd, d'abord sous les vignes,  
puis dans un terrain très accidenté ; il se retrouve à la sortie  
de Saint-Étienne d'Albagnan peu avant le hameau de la Canarié ; on  
peut suivre le long de l'ancienne voie ferrée ; s'il disparaît par  
ailleurs, on le retrouve un peu plus loin et jusqu'à après Ardouane.

Le croisement de la route 908 et du chemin de Fonclaire on voit  
le début d'un banc de marbre rouge incarnat qui a une largeur d'en-  
viron 150 mètres et une longueur de 1.500 mètres. Ce gisement est  
situé du Nord-Est au Sud-Ouest. Il va à peu près en ligne droite  
est de largeur régulière. Il se perd enfin dans la colline du  
Nord au bord du sentier qui relie les vignes de ce fincment à Saint-  
au Nord de la Gare.

# LES CARACTERISTIQUES

De formation très ancienne, le marbre de Saint-Pons est daté d'environ supérieur, soit environ 380 millions d'années ; il appartenait donc à l'ère primaire.

Formé de dépôts carbonatés d'origine marine, il devrait se présenter en bancs horizontaux ; mais les différentes phases tectoniques qui, au cours des siècles, ont affecté notre région, ont déformé, plissé, cassé toutes les couches géologiques donnant ainsi à nos carrières des pendages plus ou moins importants, certains pouvant, parfois, être redressés à la verticale.

L'action considérable de la tectonique a compacté et comprimé les séries carbonatées provoquant un important métamorphisme qui a fait de notre marbre un matériau remarquable tant par sa dureté que par la finesse de son grain.

Provoquées par la compression, des fractures, fissures et diaclases se sont, au cours des siècles, remplies de calcite colorée par des oxydes métalliques et notamment le fer et le manganèse. La diversité et la richesse des colorations dans la masse du marbre sont dues, également, à la présence d'oxydes métalliques.

D'excellente qualité, le marbre de Saint-Pons, grâce à la finesse de sa texture, ne se tache pas ; ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres marbres connus, comme par exemple le blanc d'Italie.

## LES GROTTES

L'eau météorique (eau de pluie) en traversant l'atmosphère et les couches de matière organique déposée sur le sol par les végétaux se charge en gaz carbonique. Cette eau qui s'infiltre dans le sol et le sous-sol s'introduit dans certaines fissures de calcaire qu'elle élargit en le dissolvant grâce au gaz carbonique qu'elle contient. Au cours du temps, ces fissures continuent à s'agrandir pouvant donner naissance à des avens, puis à des grottes souterraines. En traversant les niveaux de calcaire, l'eau ne sature en carbonate. Soumise à des températures plus stables et plus élevées dans les cavités souterraines, l'eau abandonne une partie des carbonates dissous sous forme de stalactites et stalagmites.

La convergence et l'abondance des eaux d'infiltration peuvent, avec le temps, donner naissance à des rivières souterraines qui se manifestent en surface sous forme de sources ou de reurgences.

## Géolité et résistance à la compression

Concernant la géolité et la résistance à la compression, ci-dessous, copie du procès-verbal de l'essai du 29 juin 1926.

Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Conservatoire National des Arts-et-Métiers. Paris, le 25 juin 1926.

Procès-verbal de l'essai N° 49.510 demandé par les Carrières de Saint-Pons et Scieries de Marbrée.

Objet : Essais de géolité et de résistance à la compression exécutés sur des échantillons de marbre.

Parallèlement à ce gisement, et immédiatement au Nord de ce dernier, un autre gisement de marbre blanc doré "skyros" a également son départ le long du chemin de fonclaire et une largeur de 7-8 mètres. Au Nord de l'usine du Martinet, il va en s'élargissant, passe sous le banc rouge et fait un renflement vers le Sud où se trouve une carrière.

En observant ces deux derniers pissements à hauteur de la carrière de "skyros", on remarque : le filon rouge au sommet de la colline, le filon blanc au-dessous et sur chaque versant. Enfin, en creux au-dessous, on voit un banc de calcaire grisâtre.

Il la suite de ces deux filons, au Sud de la ferme de Cartoulle, se dresse en pointe de marbre bleuâtre, violet et doré : traverse la colline à environ 50 à 60 mètres de large au départ et 200 mètres aux abords de la grand'route. Là, il disparaît face à la loge maçonnerie. On le retrouve derrière les maisons (N° 24) de l'avenue communale. On le remonte la colline d'Attenac qui a, en creux, une carrière où il remonte la colline d'Attenac qui a, en creux, une carrière, sur le versant vers Courniou où le filon se perd.

En bordure de la route nationale N° 112, en allant de Saint-Pons vers Courniou, on peut voir deux anciennes carrières ; ensuite, une troisième actuellement exploitée. Cela dans le ruisseau des "Vallées Sèches". Mais, ce marbre d'un gris dominant n'a que des bancs de très faible épaisseur et ne peut, ainsi, être utilisé que comme pierre à bâtir.

A l'est de ce gisement principal, un beau banc de marbre gris foncé et presque noir, en bordure de la route de Nîols à Marbrée, n'a jamais été exploité.

Dans la colline de Saint-Symphorien, à l'est de la ferme de Marbrée, un gisement de marbre noir n'a que des blocs de très petites dimensions.

Il n'a été signalé du marbre noir à Teussignes. Je le crois sans une propriété privée et je ne l'ai pas recherché.

Dans la commune de Rieucros, à l'est du chemin qui relie Briouat au hameau de Brian, au Nord du moulin de Ferblis, un très petit gisement de marbre vert et rose se place entre deux masses de schiste. Il a de 10 à 15 mètres de large et se dirige du Sud-Ouest vers le Nord-Est. Il a été exploité sur toute sa largeur et sur une longueur de 20 à 30 mètres par Madame Fabre-Lucet vers 1920.

Mais ce gisement avait été découvert bien longtemps avant cette date.

## LES CARRIERES

Je ne considèrerais pas les petites carrières qui ont été ouvertes jusqu'à Riols. Il y en a au moins 5 à 6. Elles ont, très probablement servi à faire des moellons destinés aux ouvrages d'art de la construction de la voie ferrée.

Je prends donc seulement les carrières portées sur la carte de la carte suivante, en partant de Fonclaire.

### Carrières de La Garagne -

Les carrières situées au Nord de la route nationale allant de Riols à Saint-Fons étaient exploitées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Monsieur BASCOUL père de Monsieur Jules BASCOUL (vieilles familles dans la région). En 1920, Madame FARRÉ-LUCE a loué ces carrières et les a exploitées.

En 1925, elles ont été rachetées et exploitées par une société "Pierres de France" dirigée par un étranger à notre région ; cela jusqu'en 1959. Ensuite, le matériel a été démonté et les carrières ont été à l'état d'abandon.

Elles comportent deux parties :

Les bois : la carrière de Rouge Incarnat qui pourrait être reprise dans un travail excessif au départ car les bancs ont été dégagés et presque prêts à être exploités.

Les Saint-Fons : la carrière de Marbre Blanc Doré et Skyras (doré) qui est très abîmée, les derniers exploitants ayant trop misé pour obtenir du gravillon destiné à la fabrication de maillots. Elle nécessiterait de gros travaux avant une reprise.

Les deux exploitations étaient reliées par des voies Decauville à un plan incliné de 340 mètres de long qui amenait, directement les blocs jusqu'à l'usine. Ce plan incliné a été déroulé par la société "Pierres de France" qui a fait une route en lacets pour atteindre le lieu d'exploitation avec des camions.

### Carrières du Lauzet -

La carrière de la colline du Lauzet, quatre petites carrières ont été ouvertes. De celle qui est le plus au Nord et qui est très petite, il a été extrait quelques blocs dans ce terrain appartenant à Monsieur FENSA. Cela par des carriers italiens au chômage. Ces blocs ont été achetés par mon père Denis GUILHATON.

En dessous du chemin des barreaux, la carrière appartient à la famille de Monsieur Jules BASCOUL. Cette carrière est en sommeil depuis vers 1930.

Le Sud de cette dernière, se trouvent les deux autres qui sont, pratiquement, une même carrière avec deux tiers : l'exploitation dispose d'environ 160 mètres pour cause de la couleur qui est un peu plus foncée à l'une qu'à l'autre. Elles sont, actuellement à moi ; elles ont été exploitées par mon grand-oncle Monsieur Gabriel CHAS et association avec mon grand-père Henri GILLESSEN. Ensuite, l'exploitation a été poursuivie par mon père Denis GUILHATON. C'est là que j'ai fait mon apprentissage de carrier. Elles ont été abandonnées en 1940 pour cause de la difficulté de transport des blocs. On ne pouvait y accéder que difficilement et les transports de blocs étaient effectués à l'aide de chars à bœufs. Devant ce problème, il fallait abandonner ou faire une route suivant la colline et descendant sur la fourberie pour aller aboutir à la carrière de Riols.

### Carrière du Pigeonnier de Reeplandy -

Le Sud des carrières du Lauzet, au lieu dit "Pigeonnier de Reeplandy", une exploitation un peu plus importante est ouverte. Elle est la plus ancienne du département. Au Sud de l'exploitation, il y a des plus anciennes du département. Au Sud de l'exploitation, il y a des plus anciennes du département. Au Sud de l'exploitation, il y a des plus anciennes du département.

Elle est, actuellement, dirigée par le remblai. De là est tiré le marbre "Pierres Dorées" et le marbre "Pierres Blanches" identiques aux carrières de la Garagne.

Il y a lieu de penser que cette carrière de "Pierres Dorées" était le lieu d'origine des moellons de l'abbaye de Saint-Fons.

Je n'ai pu retrouver les traces des anciens carriers ; mais la carrière a appartenu à Monsieur Jules BASCOUL de Marseille, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et c'est à lui qu'elle a été achetée en 1890 à 1916. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait environ 250 à 300 ouvriers.

Monsieur Jules BASCOUL était décédé en Décembre 1916 à l'âge de 51 ans et sans héritiers, il avait fait don de l'ensemble de ses biens (les nombreuses carrières qui lui appartenaient et dont faisait partie celle de Saint-Fons) aux Hospices Civils de Marseille.

Après sa mort, vers 1920, la société "Pierres Dorées" dirigée par Monsieur Sidre BASCOUL a pris cette carrière en location et l'a exploitée jusqu'en 1936 avec Monsieur Joseph BASCOUL pour contre-maître.

Il y a eu un arrêt de 10 ans ; après lequel, étant donné les difficultés d'accès aux petites carrières du Lauzet, mon père et moi avons fait location à l'Assistance Publique de Marseille. En 1951, nous avions acheté, en 1951, une exploitation touchant la carrière de Saint-Fons.

En plus, nous avions acheté, en 1951, elle avait été exploitée par Monsieur Charles BASCOUL et Victor SIGNE marbriers associés. C'est la propriété de Monsieur Roger BASCOUL fils de Charles. C'est à la carrière du "Pigeonnier de Reeplandy", les blocs ont été extraits jusqu'à la grande route par un plan incliné, qui était bien alinéé mais encore existant. Cela à l'aide de bœufs et de bois graissés et les blocs retenus par un treuil placé au bout de ce plan incliné.

La descente de blocs de 5 à 10 tonnes nécessitait le travail de 4 hommes durant une heure.

En 1970, j'ai réduit le personnel ; et, avant acheté un camion, j'ai dû réparer le chemin passant devant la maison du "Pigeonnier" et l'utiliser pour la descente des blocs. Depuis, j'ai des blocs déviés à 3 tonnes 1/2 maximum à l'aide de l'élévation par ce chemin du Talon.

Après ma retraite, Monsieur Didier BASCOUL a repris la carrière en location. Elle est, actuellement, la seule en exploitation à Saint-Fons.

### Carrière de l'Avenue de Marbonne -

Cette carrière est située à l'arrière de la maison N° 49, se trouve tout à fait en ville et derrière la maison N° 49, se trouve une carrière. Avec celle du "Pigeonnier de Reeplandy", elles sont les deux plus anciennes de Saint-Fons. Mais, derrière la maison N° 49, il n'y a plus d'exploitation depuis environ 1940. C'est le début du XIX<sup>e</sup> siècle elle est la propriété de la famille BASCOUL.

Elle figure dans un acte de donation de 1860 à BASCOUL à trois enfants en 1860. Ce n'est qu'en 1936 qu'elle a été reprise en avoir par le dernier exploitant.

865

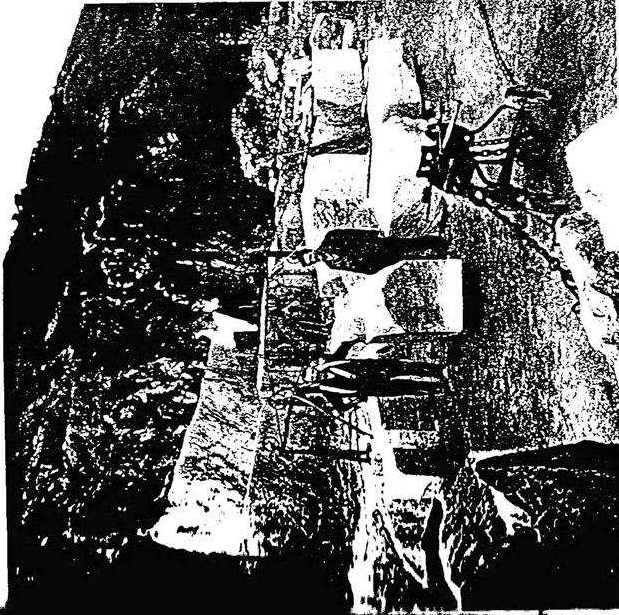


Photo 124 - 1965

Carrière d'Artenac -  
La comète de la colline d'Artenac une carrière appartenant, ac-  
tuellement à la Famille GALLS a été exploitée par Monsieur Cyrien  
GALLS jusqu'en 1945 à l'âge de 77 ans. Le marbre bleuté veiné de  
blanc est appelé "Jaspé Romain".

# LES OUVRIERS D'EXPLOITATION

Après l'ère égyptienne, l'exploitation des carrières a peu évolué. Les égyptiens employaient des coins en bois très sec pour défoncer les blocs de la masse. On mouillait les coins qui, en se gonflant, faisaient éclater la pierre. Ensuite, les coins en bois ont été remplacés par des coins en fer. On faisait, alors, au ponceau et à la masselotte, des entailles en fer que l'on enfonceait à l'aide de la masse. Suivant la largeur du bloc, on mettait un nombre plus ou moins important de coins. Ensuite, on tapait alternativement sur ces coins. Lorsque la masse se trouvait avec une masse, quelquefois jusqu'à 2 mètres de profondeur. Ensuite, on faisait éclater, à l'aide de la masse, le bloc ainsi défoncé qui était, alors, déplacé avec des rouleaux, des leviers, des crics et des treuils.

Les procédés ont été améliorés presque jusqu'à nos jours : et les ai, moi-même, en 1906. On acquiescait ensuite les blocs extraits avec des bords pointus de différentes longueurs et ils étaient appelés attelles.

La modernisation du travail de carrière nous est parvenue à Paris en 1926. Cela avec l'exploitation, dirigée par Madame FABRE-LUCE, à la carrière de la Garène. Cette carrière a été, équipée d'un compresseur qui permettait de forer des trous percés, de 4 cm de diamètre et à la profondeur désirée. En fait, à l'intérieur de chaque trou, un coin et deux calles coniques, et, toujours, en l'apant dessus avec une masse, le rendement est meilleur et plus rapide.

À la même époque, Madame FABRE-LUCE a, également, fait placer la carrière de la Garène, des soies à fil hélicoïdal, il faut pour débiter les masses de pierre au fil hélicoïdal, il faut pour forer un ou deux puits.

Avant la dernière guerre, Madame FABRE-LUCE avait fait installer une foreuse qui pouvait percer des puits d'un mètre de diamètre.

À la fois les puits creusés, à partir de ces puits, de chaque fois la masse a débiter, on faisait deux trous au fil hélicoïdal. Afin de pouvoir faire une tranchée. Ensuite, on dégageait cette masse aux coins on leur a l'explosif de faible puissance. Les coins de la masse de manière déviate, on faisait, dans chaque coin, un montant vertical portant : en haut, une poulie fixe ; au-dessous, une poulie mobile accompagnant le fil de scier. Ce fil, d'une grande longueur, souvent de 500 mètres environ, permettait de scier toute la masse sans changer le fil : à chaque mètre : passait par des poulies de renvoi et un tendeur maintenait la pression constante. À l'entrée de la masse de scier, on faisait couler de l'eau avec un arroseur (en principe du type silicone). La descente de la poulie se faisait à environ 6 à 8 centimètres à l'heure. Lorsque le fil était arrivé au bas de la masse à scier, on essayait les montants à l'horizontale et on faisait remonter le fil à scier vers la paroi extérieure de cette masse afin d'en couler le pied.

La tranchée de masse ainsi découpée, on la renversait sur des rails de caillou ou sur le bloc déjà extrait commençant de se couper cette tranchée de masse naturelle. Les blocs ainsi obtenus étaient envoyés aux fonderies. Les blocs étaient trop gros. Dans le cas contraire, les blocs étaient sous des anneaux de débiteur à fil hélicoïdal, et ils étaient dans un endroit libre.

10 bis

Tout comme les égyptiens, les carriers romains ont utilisé la technique des coins mouillés pour défoncer les blocs de la masse comme en témoigne la pierre trouvée dans une carrière romaine. Elle nous montre, dans l'illustration, une entaille d'une pierre sur un bloc de pierre. Elle nous apprend, en outre, que les romains ont utilisé des coins en bois pour défoncer les blocs de la masse.

10



Illustration montrant un carrier romain utilisant des coins mouillés pour extraire un bloc de pierre.







En 1935, mon père a déménagé à l'Avenue de Castres et a ajouté une débiteur et un polissoir. En 1935, il a aussi ajouté un chas- si de sciage des marbres à l'Avenue de Castres en face de l'atelier. Le troisième atelier qui s'est monté est celui de Messieurs Char- les BASCOUL et Victor BIGE marbriers associés qui ont monté un fil- de sciage dans les années 1930 pour le débitage des monuments funé- raires. Atelier situé à l'Avenue de la Gare.

A peu près à la même époque, Monsieur Jules BASCOUL, également à l'Avenue de la Gare, a monté son atelier comprenant une débiteur et un polissoir. Il a ajouté un fil de sciage vers la fin de l'an- née 1940.

# LES REALISATIONS

=====

Le marbre de Saint-Pons est connu et exploité depuis le temps des Romains. La première pièce en marbre de Saint-Pons que nous connaissons est l'ex-voto, actuellement placé dans le hall de la mai- son de Saint-Pons. Il a été récupéré dans un mur de la rue de l'Em- pey. Il avait été recouvert d'une couche de plâtre. Dans "l'Echo de Saint-Pons" du 9 mai 1935, dans son article "L'Inscription Romaine de Saint-Pons", Monsieur le Docteur Joseph BARTHES cite Monsieur JO- seph SEMAT (qui fut son grand-oncle).

Monsieur Joseph SEMAT, né à Saint-Pons le 26 janvier 1847, y a travaillé toute sa vie. Libataire, il travailla toute sa vie à Saint-Pons. Il mourut le 2 novembre 1887. Il est un grand historien local.

Le marbre, dit Sémât, où se lit cette inscription dédicatoire a été providentiellement conservé. Il fut découvert en 1836 par de mur d'une maison qu'on reconstruisait au centre de la ville. Il se trouvait recouvert d'une couche de plâtre, au fond de laquelle se trouvait un lambeau d'étoffe depuis longtemps réduit en lambeaux. Coïncidant à une heureuse inspiration, le propriétaire se mit à l'œuvre et découvrit l'inscription. Elle était en latin et présentait la valeur, dans le cadre de cette fenêtre où nous sommes aujourd'hui. Une inscription de sept lignes, heureu- sement intacte par les siècles ; sept lignes d'un ex-voto, l'unique page où nous puissions lire aujourd'hui l'histoire de Saint-Pons sous la domination Romaine.

L'inscription est incluse dans un cartouche rectangulaire de marbre de haut sur 1 m de large ; elle est certainement d'époque. Les lettres, qui ont 3 centimètres de hauteur, sont formées par une forme parfaite, régulièrement espacées, bien gravées, sont séparées par un point, l'ensemble est disposé avec

M. SEMAT ajoute : La pierre qui l'a reçue n'est autre chose qu'un fragment de marbre du pays : d'où nous concluons que les Ro- mains exploitaient déjà quelques-unes de nos carrières, et qu'elles vivaient alors parmi nous des ouvriers assez habiles.

L'ex-voto DINOCHETINAKO est en marbre de Saint-Pons dit Sémât. Il est probable qu'il provient ou bien de la carrière des Carrières ou bien de la carrière de Recplandy ; ou bien de la carrière de Martenac.



14 mai

L COELIVS RVFVS  
IVLIA SEVERA VXOR  
L COELIVS MANGIVS F  
DIVANNONI  
DINOMGETIMARO  
MARTIB  
V S L M

Lucius Coelius Rufus, Julia Severa sa femme,  
Lucius Coelius Mangius, leur fils,  
aux Marc Divanon et Dinomgetimar,  
avec reconnaissance en accomplissement de leur vœu :  
votum solverunt libenter merito

#### La Cathédrale -

Les marbres du chœur de notre Cathédrale proviennent de Jaumes-Minervois et d'Italie. Seule, la table de communion est en Buis Doré. Cette table a dû être faite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est donné que la carrière de Rouge Incarnat appartenait et était exploitée par Monsieur BASCOUL (père de Monsieur Jules BASCOUL), il y a lieu de penser que c'est lui qui a effectué ce travail. Quant aux piliers du XI<sup>e</sup> siècle, toutes les pierres de taille sont en marbre de Saint-Pons. Également, la façade actuelle donnant sur la promenade est entièrement en marbre de Saint-Pons.

Dans l'ouvrage de Monsieur Joseph SAHUC "L'Art Roman à Saint-Pons de Thomières" édité en 1908, il est indiqué : Les Tympanons - La cône et le lavement des pieds - Le tympan Nord est en marbre de pays ; il mesure 0 M,90 de hauteur. Sur 0 M,60 de largeur à la base.... Le travail de ces deux tympanons est du même artiste. La sculpture est naïve et grossière, sans goût et sans art... Les sculptures décoraient certainement la façade primitive qui fut remaniée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Concernant la porte des morts, porte romane dont le cintre surbaissé présente, dans les différentes rangées d'archivoltes, un admirable travail d'artiste tant en taille de pierre qu'en sculpture, est taillé dans du marbre Blanc Doré de Saint-Pons.

Toujours dans l'ouvrage de Monsieur Joseph SAHUC, nous lisons : Le crâne côté de la porte, deux bas-reliefs représentent l'un le soleil et l'autre la lune. Ces deux morceaux de sculpture nous paraissent être d'une époque antérieure à la porte ; ils ont été, croisons-nous, placés là en réemploi, comme on faisait souvent au Moyen-Âge.

Et, un peu plus loin :

Sur la marge, on lit l'inscription SOL GILLO ME FECIT : elle mesure 0,55 centimètres de long. Les lettres sont de dimensions variables, mais variant de 0,02 à 0,05. Messieurs Renouvier et Béraud indiquent GILLO comme un sculpteur du XII<sup>e</sup> siècle.

S'il ne reste rien des bâtiments du monastère, nous possédons une partie de la sculpture : des chapiteaux actuellement dispersés. Monsieur Joseph SAHUC en décrit onze, en poursuivant :

Les onze chapiteaux que nous venons de décrire, présentent des caractères bien originaux, tout à fait spéciaux à un artiste, et que nous trouvons réunis dans aucune autre école de sculpture ; ils caractérisent un atelier à un seul chantier, bien propre à Saint-Pons. Car toutes les sculptures sont taillées dans un marbre dont les carrières sont encore ouvertes au milieu et aux abords de la ville. La pierre fut travaillée sur place ; l'absence de routes, la difficulté de transport et l'éloignement de tout centre artistique ne permettant pas de supposer que l'on ait emporté le bloc de marbre pour rapporter le chapiteau.

Les onze chapiteaux seraient donc du XI<sup>e</sup> siècle. Et, à l'atelier de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Monsieur SAHUC compte vingt-un chapiteaux et nous indique : Tous les chapiteaux que nous venons de décrire se rapportent au même atelier, qui se distingue du précédent par l'iconographie, le type du costume et l'exécution du travail.

Dans "L'Echo de Saint-Pons" d'avril 1945, dans son article "Les Bas-Reliefs de Saint-Pons de Thomières", Monsieur le Docteur Joseph BARTHES nous indique :

L'abbaye de Saint-Pons était aussi un centre artistique et les ateliers de ces sculpteurs romans ont produit des œuvres dignes d'intérêt. Sans doute elles ne peuvent rivaliser avec celles issues des mains des grands artistes de Moissac, de Toulouse, d'Épône, de Saint-Michel de Cuxa, pour ne pas sortir de nos régions, elles n'ont ni la finesse de trait, ni l'exubérance de nos régions, elles n'ont mouvement, ni l'ampleur des draperies, ni la beauté en un mot, de ces chœurs d'œuvre. Nos sculpteurs ont toujours conservé quelque chose de la rudesse de notre climat et de l'âpreté de nos montagnes, leurs œuvres gardent un caractère dur, violent, un peu gauche et maladroit. Leur excuse est qu'ils travaillaient dans un matériau dur : le marbre dur et cassant de nos carrières et aussi, quoi qu'on en ait dit, qu'ils furent des précurseurs.

### Les Tables d'Autel

Dans "L'Echo de Saint-Pons" du 8 Janvier 1944, dans son article "Les Tables d'Autel de Saint-Pons de Thomières", l'ancienne industrie de notre Pays -, Monsieur le Docteur Joseph BARTHES écrivait :

Ce travail, tout imparfait et incomplet qu'il soit - et je m'en excuse - suffira, je l'espère, à donner une idée de l'importance capitale qu'a pour notre histoire locale l'étude de cet atelier de sculpteurs - ou du moins d'artisans marbriers - qui existait à Thomières à l'époque carolingienne, et qui s'était spécialisé dans la fabrication des tables d'autel de marbre.

Et, plus loin :

Il existe trois autres tables forts éloignées les unes des autres, qui, par la nature du marbre et les caractères des dessins doivent aussi être rattachées à ce même atelier, ce sont celles des cathédrales de Rodez et de Gironne, et celle de l'abbatiale de Cluny. Les deux premières ont "des ressemblances telles qu'on peut se demander si ce n'est pas le même artiste qui les exécuta... Ces motifs, d'un style étrange qui se retrouvent donc dans des monuments éloignés les uns des autres, à Rodez, à Gironne, à Quarrante, à la Garquette et sans doute à Sauvian, sont les témoins d'un art très original qui ne se rattache nullement à l'art antique mais où l'on peut trouver des relations assez notables avec certains éléments de décoration de la sculpture hispano-mauresque".

La table de Cluny est conservée au Musée Ochier de cette ville ; c'est probablement l'ancien maître-autel de l'abbatiale que construisit Sir l'abbé saint Hugues ; c'était l'église la plus belle et la plus grande de la chrétienté. Cet autel fut béni le 25 Octobre 1055, par Grégoire II, lui-même ancien moine de Cluny ; il est de grande dimension, ayant 2 M, 0 sur 1 M, 50, "il semble que cette table ait été exécutée à une époque de décadence", elle date, en effet, d'une époque tardive, par rapport aux autres, des dernières années du XI<sup>e</sup> siècle.

Et Monsieur BESCHAMPS ajoute cette note pleine d'intérêt pour nous :

Il serait bien possible que la table de Cluny fut aussi en marbre de Saint-Pons. Nous avons fait parvenir à Monsieur le conservateur du Musée Ochier les échantillons du marbre blanc de Saint-Pons déjà comparés avec les tables de Caestang et de Quarrante. Celui-ci a fait la comparaison avec l'aide d'un marbrier et il nous a répondu que la table de Cluny et les échantillons de Saint-Pons avaient bien le même grain et les mêmes tâches grises.

Le plus grand nombre de ces tables d'autel se trouvent groupées dans le département de l'Hérault, ce qui a induit l'auteur à rechercher dans cette région la carrière d'où ont été extraits ces marbres. Et il conclut son enquête par ces mots :

De ces marbres blancs, nous dit Monsieur Jean MIQUEL, seuls les marbres de Saint-Pons paraissent avoir pu être utilisés pour nos autels, les autres ne présentant pas assez de compacité n'auraient sans doute pas supporté l'œuvre des siècles.

Il ajoute en note :

Monsieur GUDOT de DAINVILLE a bien voulu comparer sur place les tables de Caestang et de Quarrante avec des échantillons de marbre des carrières de Saint-Pons. Il a constaté que ces diverses pièces avaient tout à fait le même aspect.

Plus loin, Monsieur le Docteur Joseph BARTHES écrit :

Cet art dût avoir son apogée pendant la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle. Les monuments les plus richement décorés qui nous restent sont les tables de Quarante, de la Gariguette, de Rodez et de Gêrone, elles ont été exécutées dans l'Hérault et très probablement à Saint-Pons de Thomières qui aurait été un centre de fabrication exportant ses créations.

Il n'y a de carrières de marbre ni dans le voisinage de Rodez ni dans celui de Gêrone ; on a pu faire venir ce marbre de loin pour l'ornement d'une cathédrale. C'est un même atelier qui, placé non loin de la carrière, a dû donner ces élégants monuments ; à l'exception et aussi richement ornés, à des églises proches et à des cathédrales éloignées. Tout près des carrières de Saint-Pons s'élevait l'important monastère de Saint-Pons de Thomières. N'est-ce pas dans ce monastère même que travaillaient les artistes qui exécutèrent nos tables ?

Et plus loin :

Le premier autel chrétien que nous connaissons est la table de l'église de Minerve, elle porte l'inscription suivante :

RUSTICUS ANN XXX  
EPTUS SUI FF

"Rustique la trentième année de son épiscopat l'a fait faire".

Le savant historien de Narbonne, Monsieur Philippe HELEA, donne des renseignements du plus haut intérêt (dans le Bulletin de la Com. archéologique, 1928-1930) : L'autel de Minerve et son pied, aujourd'hui béatifié, sont sculptés dans le marbre blanc l'aunâtre ou gris des carrières de Saint-Pons, et non des Pyrénées, comme plusieurs auteurs, traitant des monuments chrétiens du Narbonnais, l'ont affirmé. Ce marbre est celui qui fournit la matière de nos sarcophages des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> siècles, de nos linteaux basiliques latines de Rustique (442-445), de notre précieux reliquaire du VI<sup>e</sup> siècle, de la plupart enfin de nos sculptures de base époque. Tandis que le grand nombre des bas-reliefs plus anciens est dans une substance d'un blanc plus pur et plus brillant, importé d'Italie. Le marbre assez terne et grisâtre à grandes taches bistres se trouve abondamment dans les environs de Saint-Pons de Thomières. Son exploitation y remonte très haut et elle y prit une grande extension à la fin des temps antiques. Dès le début du moyen âge, elle semble avoir surtout alimenté l'industrie des monuments funéraires et religieux. Nous savons qu'en France il existait ainsi, dans le voisinage des carrières de pierre, des ateliers spécialisés dans la confection de certaines pièces d'architecture, de certains objets mobiliers, qu'elle exportaient au loin.... (Ces ateliers) avaient précédemment pour centre les marbreries réputées de Saint-Pons. C'est de celles-ci, très vraisemblablement, qu'était sorti l'autel consacré par l'évêque Rustique.

Et Monsieur le Docteur Joseph BARTHES (dans son article "Les Tables d'autel") conclut :

Cette étude paraît donc avoir établi qu'il existait à Saint-Pons un atelier de marbrier remontant à la plus haute antiquité ; cet atelier déploya une grande activité durant le haut Moyen âge, s'étant spécialisé dans la fabrication des tables d'autel. De ces tables, nous en avons retrouvé vingt, une de III<sup>e</sup> siècle, une du V<sup>e</sup>, les autres espacées du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle....

# Tombeau de Monsieur Guillaume BRISSONNET -

Dans la cathédrale de Narbonne, face à la porte donnant sur la rue Saint-Pierre, se trouve le tombeau de Monsieur Guillaume BRISSONNET décédé en 1823. Il est en marbre de Saint-Pons.

Sur le dessus, seul le géant est en marbre blanc d'Italie plus facile à sculpter que celui de nos carrières.

Le marbre de Saint-Pons peut provenir soit de la carrière de l'avenue de Narbonne, soit de celle du Pigeonnier de Resplandy. En effet, il comporte des parties bleutées et des parties dorées veinées de violet ; bien caractéristiques des marbres de Saint-Pons. La carrière de la Gargne et celles du Lauzet n'ont pas de teinte bleutée et celle d'Artenac n'a pas de veinage violet.

## Le tombeau de Monsieur Incarnat -

Autour de moi, il a toujours été exprimé que les colonnes du "château" d'Incarnat à Varelles avaient été effectuées avec du Rouge Incarnat de la carrière de la Gargne. Mais, malgré recherches, il n'y a aucun document qui nous le prouve.

## Le socle de la Mariamne -

Il a été réalisé le bassin et le socle de la Mariamne, sur la promenade, en face de la cathédrale. Le travail est signé J.C. PASCAL, PIGASSON F. 1894. Le marbre rouge provient de la carrière de la Gargne et celui des parties blanches du Pigeonnier de Resplandy. Monsieur Charles BASGON m'a dit, plusieurs fois, que la pierre centrale du socle provenait de l'emplacement du bassin se trouvant la gauche de la carrière du Pigeonnier de Resplandy ; ce bassin a été fait après l'enlèvement du bloc et afin de faire une réserve d'eau destinée à l'arrosage des outils.

Monsieur Baptiste BASGON épousa une demoiselle Pigasson et fit un mariage à ses 5 enfants en 1860 - sans doute la famille)

## Le tombeau d'Assignan -

Le tombeau d'Assignan, en marbre Blanc Doré en provenance de la carrière de mon grand-père, et qui avait nécessité deux charrettes pour le transport, est une très belle réalisation. Edifié pour la famille Membrat-Cathala, à la suite du décès de Marie Membrat née Assignan en 1897 et décidé en Octobre 1912, il coûterait, actuellement une très grosse somme.

## La maison de Monsieur LAYRISSE -

En 1947, à la demande de Monsieur LAYRISSE, j'ai effectué un travail de sculpture sur deux pieds de table en marbre de Saint-Pons. Pour harmoniser avec une ancienne cheminée, j'ai effectué un socle à la page suivante : à ce sujet, voir le reportage du Journal "Le Massif".

Egalement aux pages suivantes : le reportage du Journal "Le Massif" sur les salles de bains de l'Etablissement Thermal de Montfaucon, sur les salles de bains de l'Etablissement Thermal de Montfaucon, sur les salles de bains de l'Etablissement Thermal de Montfaucon. Nous avons réalisés 52 baignoires, toutes en marbre massif, 40 à 45 en marbre de Saint-Pons. Cela sont 16 cabines (classe) chacune avec sa baignoire, son lavabo, son bidet, son sa table à coiffer et même son siège en marbre massif.

## Les églises -

La demande des clients, il a été, également, exécuté d'assez

19 Jan



est le de au passage par les pannes, une rose orange, terre de cuivre, violet, ressemblant sur un fond blanc nacré. C'est une robe très décorative qui est particulièrement bien employée dans les travaux d'art sacré.

control

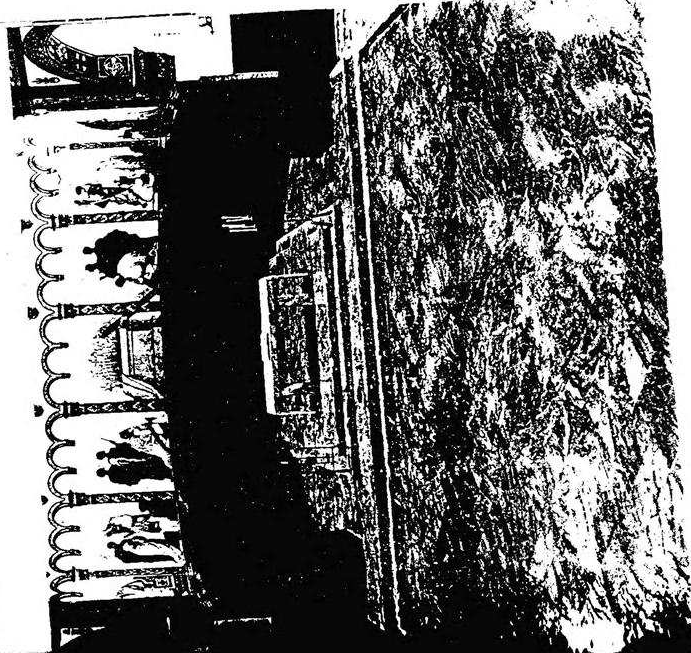
1961

REALISATIONS MARBRIERES

de kuros violet clair de 2,50 m de longueur sur 1 mètre de largeur et 0,20 m d'épaisseur.

Les marches de l'autel, celles du chœur et l'ensemble du dallage de l'église, soit au total 350 mètres carrés sont du même matériau. On distingue une partie de ce dallage pose en losanges.

Nous rappelés à nos lecteurs le reportage sur la cabine de M. Guilhaumon paru dans le numéro de Février 1964. Le maître est formé généralement de dessins d'une belle tonalité mar-

[illegible]

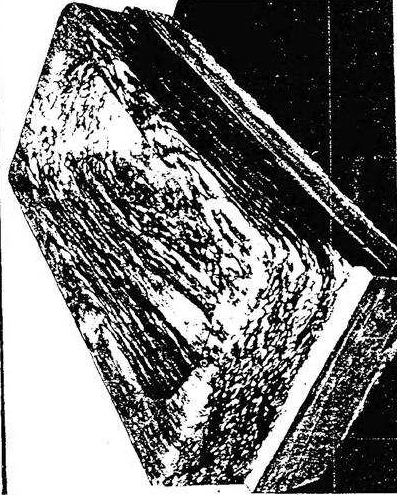
19 mai



Les deux photographies de ces pages nous ont été transmises par M. Guilhaumon accompagné du commentaire suivant : « Lors que d'une table que j'ai sculptée aujourd'hui (décédé) je travaillais, j'ai vu que les sculpteurs de la table de Saint-Pons placée dans la chapelle de la ville ont été la demeure d'un évêque de la ville. La légende raconte que Sully entra dans cette chapelle et fut frappé par la statue de la Vierge. Pour rappeler cet événement mémorable Henri IV et Sully ont été sculptés en bas-relief sur la table. Pour harmoniser les sculptures, les pieds de la table ont été sculptés en bas-relief. Les montants : chacun des pieds porte les lettres H et S. Un excellent exemple de la sculpture de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Vous monter en exemple.

1907

19 mai



Dans l'ouvrage "L'architecture de la ville de Paris" de M. Guilhaumon, il est dit que les sculpteurs de la table de Saint-Pons placée dans la chapelle de la ville ont été la demeure d'un évêque de la ville. La légende raconte que Sully entra dans cette chapelle et fut frappé par la statue de la Vierge. Pour rappeler cet événement mémorable Henri IV et Sully ont été sculptés en bas-relief sur la table. Pour harmoniser les sculptures, les pieds de la table ont été sculptés en bas-relief. Les montants : chacun des pieds porte les lettres H et S. Un excellent exemple de la sculpture de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Vous monter en exemple.

# nombreux autels d'église :

- celui de Vauvert, dans le Gard.
- celui de Grignols, dans la Gironde, en 1964, avec le pied en tronc de pyramide ; autel transformé en 1974 pour l'avancer.
- celui de Notre-Dame du Sac (auprès de Brissac dans l'Hérault) et dont Monsieur le Chanoine Noël BASCOUL (issu de la famille des BASCOUL Marbriers) était le chapelain. Cet autel est en marbre Kuros Doré, il est placé sur un podium à pans coupés et de 4 M,50 de long sur 4 Mètres de large. Cela avec deux marches de hauteur. Placé au centre d'une partie octogonale surélevée d'une marche ; cette partie octogonale de 9 M,60 de rayon est entourée d'une table de communion. L'ensemble, donc : autel, sol, marches, table de communion en Kuros Doré, Saint-Pons. L'autel est composé de deux pieds de 0,80 X 0,80 X 0,50 et d'une table de 3 M,00 X 1 M,10 en 0,20 d'épaisseur.
- celui des soeurs de la Croix à Lavaur, dans le Tarn, en 1966, avec le pied en tronc de pyramide renversé.
- celui de Sumène, dans le Gard, en 1968, en marbre Kuros Violet, est composé d'une table d'autel de 2 M,50 X 1 M,00 posée sur deux pieds de 0,80 X 0,25. Le dallage de cette église de Sumène a été terminé en 1972.

## Fontaine -

En 1990, j'ai restauré la fontaine Renaissance du château de Layrac (près de Labastide-Rouairoux, tout près de chez nous, mais dans le Tarn). Je peux exprimer que j'ai été heureux de voir la site fontaine en marbre Blanc Doré de Saint-Pons.

Enfament, durant plusieurs années, j'ai fait de nombreuses façades de magasin.